

Préface

C'est un problème permanent pour les économistes qui s'en soucient que de savoir comment bien informer le grand public. L'ensemble des questions les plus actuelles évolue. Ce qui importe le plus pour les comprendre et y répondre ne se dégage pas aisément. Et c'est rarement en concordance avec les faits et les idées diffusés par la grande presse, la radio ou la télévision. Le problème est enfin compliqué par les tabous qu'ont imposés des faiseurs d'opinion, souvent d'ailleurs inspirés par de bons sentiments.

Les femmes et les hommes qui ont pour vocation la recherche en économie s'adressent peu au grand public, car leurs préoccupations se situent plus ou moins en amont de ce qui fait l'actualité. Cependant comment bien comprendre cette actualité, et les questions économiques plus généralement, sans faire appel à une culture qui soit nourrie, même parfois renouvelée, par les produits de la recherche ? Certes l'assimilation culturelle des résultats obtenus par les chercheurs n'est pas immédiate. Elle exige d'abord validation, ensuite incorporation dans les modes de raisonnement et d'analyse reconnus comme adéquats pour tel ou tel ensemble de questions. Mais il n'est pas de meilleur artisan d'une telle assimilation que ceux des chercheurs reconnus qui acceptent de consacrer du temps à améliorer la culture de leurs contemporains. Bernard Salanié est l'un d'eux, que je remercie d'avoir conçu et rédigé ce livre.

Une culture économique tant soit peu complète associe trois constituants : connaissance des faits, compréhension des phénomènes, juste appréhension des effets à attendre des politiques gouvernementales et des réformes institutionnelles. Salanié ne prétend pas à l'exhaustivité, évidemment hors d'atteinte, surtout en si peu de pages. Mais il traite de ces trois constituants, le premier faisant l'objet de son introduction, où il alerte sur les erreurs factuelles de certaines « pseudo-évidences » convenues.

L'apport principal du livre est bien ciblé : il s'agit des phénomènes dont l'économie de marché est le siège. Tel est l'objet de la première partie. Mais les chapitres 7 et 8 de la seconde partie y contribuent également, car ils illustrent non seulement quelques facteurs importants pour l'étude des politiques mais aussi combien l'acceptation ou le refus de l'économie de marché peuvent respectivement favoriser ou handicaper l'efficacité économique.

De fait, les préventions à l'encontre d'une telle économie ont été si fortes, dans notre pays en particulier, que la culture la plus répandue s'y refuse à examiner le jeu des marchés autrement que dans ce qu'ils auraient de maléfique. Cela alors même que la plupart des personnalités politiques se sont peu à peu convaincues de ce que, faute d'alternative meilleure, il convenait que l'économie de leur pays fasse une large place aux marchés domestiques et tire parti des marchés internationaux. Est-il dès lors raisonnable de s'en tenir à une culture économique qui reste hostile aux marchés au point d'ignorer les aspects les plus importants de leur fonctionnement ?

Bernard Salanié vise à remédier à cette attitude paradoxale. Il expose en termes simples et avec un juste sens des nuances ce que sont les rouages et ressorts de l'économie de marché. Il n'ignore ni le chômage, et certaines politiques pour en traiter, ni la redistribution, ni la lutte contre les pollutions, ni la régulation conjoncturelle, ni les réformes structurelles, tous sujets qui constituent la substance principale de la seconde partie du livre.

Ses lecteurs trouveront ici matière à d'utiles réflexions.

Edmond MALINVAUD